"Llum", une histoire dansée et chuchotée à l'oreille des petits

De la poésie à l'absurde, premiers coups de cœur aux Rencontres de Huy.





Laurence Bertels

Publié le 19-08-2021 à 13h48 - Mis à jour le 19-08-2021 à 13h49

Il est des matins comme ça où *Llum*, presque comme la lumière en latin, se lève sans prévenir, traverse les brumes matinales, éclaire les âmes et

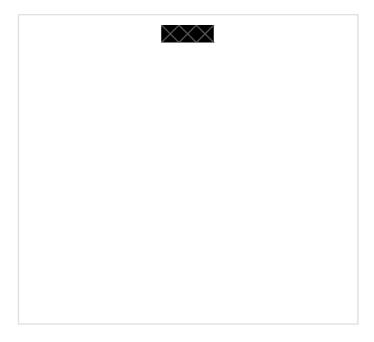
soulève l'enthousiasme des spectateurs qui entament leur troisième journée de Rencontres théâtre jeune public par un coup de cœur.

Portée par les mots, la voix, la poésie de Laurence Vielle, éclairée par son compagnon de vie et de scène, Frédéric Vannes, la chorégraphe et danseuse Caroline Cornélis traverse l'ombre pour célébrer la lumière en toutes langues.

En noir et blanc, en élégance, en souplesse et dignité, elle s'inscrit dans le faisceau lumineux pour conter la rencontre du soleil et de la nuit, la naissance du désir, la création de la terre, le banquet qu'elle nous sert et ce respect qu'on lui doit. Elle nous danse sa fascination pour la lumière, celle qui sculpte, révèle, touche... Celle qui, matière ou objet, virevolte, glisse, disparaît, dessine ou dissimule les contours des formes.

D'un pas léger mais ancré, d'un geste souple et précis, la danseuse explore ces fragments sans qui la vie ne serait pas, partage sa douceur avec celle de la poétesse, avec celle surtout des enfants dès 4 ou 5 ans à l'oreille desquels la compagnie Nyash, au parcours remarquable et remarqué, chuchote une histoire dansée. Et rappelle combien cet art fait sens à l'heure de l'enfance.





Fil info

Aux Rencontres de Huy, des histoires à se mettre sous la dent (de lait)

Premier coup de foudre aux Rencontres de théâtre jeune public de Huy avec « Llum ». La compagnie Nyash nous éclabousse littéralement de lumière. Belles découvertes aussi avec le Micmac Théâtre et la compagnie Pan!

Dans «Bouches» de la Cie les Pieds dans le Vent, les comédiennes ont du mordant. - Province de Liège.





Par Catherine Makereel (/3773/dpi-authors/catherine-makereel) Le 18/08/2021 à 18:19

n en a vu des choses transformées en marionnettes! On a vu des chouxfleurs, des salières, des santons de Provence, des corbeaux empaillés et tant d'autres artefacts devenir personnages par la magie du théâtre d'objets. Mais ça, non, jamais encore nous n'avions vu ça! Dans Bouches (dès 3 ans), la compagnie Les Pieds dans le vent manipule des... dentiers. Vous voyez ces moules de plâtre dont se servent les orthodontistes pour vous confectionner un appareil dentaire? Eh bien voilà qu'ils sont les protagonistes d'un spectacle pour enfants.

C'est pas du chiqué hein, plutôt du chicot. D'ailleurs, il manque des dents à l'un d'eux. Un autre a un cheveu sur la langue, et un autre encore l'a carrément perdue, sa langue. C'est même ce qui va propulser cette histoire de chorale, obligée de se serrer les mâchoires pour résoudre le problème d'un choriste qui a perdu la voix. Dans un étrange décor troglodyte, Céline Beutels et Alice Borgers font crapahuter ces squelettes dentaires dans une aventure à rebondissements. On y traverse des épreuves à la Indiana Jones, on y croise une gourou des cordes

18/08/2021, 21:14

vocales, on file sur des tyroliennes et, en passant, on médite sur ce que signifie « trouver sa voix » (sa voie ?). Les comédiennes ne manquent pas de mordant, mais quelques caries sont hélas à déplorer dans le texte. On y devine des métaphores sur l'harmonie dans un groupe, ou l'importance d'écouter tout le monde et pas juste les grandes gueules, mais le fil reste hasardeux.



La lumière devient marionnette

Sans conteste, la palme de la matière la plus inédite à manipuler revient à la Cie Nyash. Dans *Llum* (dès 4 ans), la chorégraphe Caroline Cornélis jette son dévolu sur... la lumière. Cet élément à la fois intangible et omniprésent devient la marionnette la plus fascinante qui soit. Osmose parfaite entre la danse, la musique et le texte, *Llum* résout par ailleurs l'un des plus vieux paradoxes de la scène, celui qui veut que l'éclairagiste d'une pièce reste traditionnellement dans l'ombre. Ici, non seulement l'homme qui jette toute la lumière sur la pièce trouve enfin sa juste place sur les planches, à la vue de tous, mais il donne corps, autant que sa compagne chorégraphe, aux mille éclats de ce petit miracle de spectacle. Avec ses projecteurs de toutes les tailles, Frédéric Vannes sculpte avec magie les divagations lumineuses de la danse.

LIRE AUSSI

A Huy, le théâtre se refait une jeunesse (https://plus.lesoir.be/389844/article/2021-08-17/huy-le-theatre-se-refait-une-jeunesse)

Qu'elle soit rectangle sur le sol, où promener ses doigts, qu'elle se diffracte sur une boule à facettes ou une robe en sequins pour éclabousser nos visages de spectateurs, qu'elle joue sur des toiles, faisant surgir de ludiques théâtres d'ombres, la lumière tient le rôle-titre, provoquant d'étonnantes métamorphoses. Danser avec un abat-jour sur la tête, jouer au basket-ball avec un petit astre bondissant, surgir de nuages mystérieux découpés par des fumigènes savamment éclairés : Caroline Cornélis nous fait l'effet d'un feu follet virevoltant dans des éclairs visuels. Et puis il y a la musique de Claire Goldfarb et la poésie de

2 sur 4 18/08/2021, 21:14

Laurence Vielle, qui viennent aussi darder leurs rayons. « Ecoute, ça brille! », susurre la voix espiègle de la poétesse. Du soleil dans les cheveux, des étoiles dans les yeux, de la nuit dans les cœurs aussi parfois : *Llum* titille tous les sens et agit sur le public comme la vue d'un tournesol vous réchauffe la peau. Une douche de clarté qui adoucit soudain un été qui en manque cruellement.



3 sur 4 18/08/2021, 21:14